CCCLXXVIII.

Lettre du Prince d'Orange à Josse Borluut. — Dispositions à prendre pour le paiement des gens de guerre. — Nouvelles des opérations militaires dans le nord des Pays-Bas. (Mss. B.)

1581
14 Mars.

Monsieur de Boucle, J'ay receu les lres que vous m'avez escrittes du xe du present. Quant au contenu en icelles ie trouveroy bon que le moyen se peult trouver de remettre toutes choses en ordre touchant le paiement des gens de guerre, et ne puis que ie ne trouve bon l'affection et bonne volonté qu'y apportent Messieurs les quatre membres, et nommement ceuls de la ville de Gand. Mais come touts changements fort souldainement faicts amenent ordinairement quelque inconvenient, aussy ie crain que le dommage ne soit plus grand en l'ordre que lesdits Sieurs veullent mettre pour le present que non pas le prouffict. Car ores que touts les Colonnels et Capitaines se contentassent de cest ordre ce que ie voey par vos lettres que non, toutesfois iusques a ce que l'ordre sera meilleur pour le publicq, vous pouvez bien iuger que les trois mois estants escheus pour les descompts et ny aiant bon et asseuré moyen de payement, que ce sera assez pour donner occasion de mal contentement aux gens de guerre et pour les faire mutiner. Pourtant i'eusse esté plus tost d'advis que suivant les instructions que i'avoy envoyees par cy devant, on eust faict faire bonnes monstres, mais qu'on se fust tousiours contenté de se servir des capitaines. Et encores ie suis d'advis que le plus doulcement que faire se pourra les affaires se passent. Je seray neantmoins bien aise d'entendre comment le tout sera passé, et cependant s'il faut penser a d'aultres Colonels que i'en puisse estre adverty, affin que par comun advis nous puissions trouver des hommes bien aguerris pour conduire les troupes, et desquels on puisse tirer bon service. Quant a ce que vous m'escrivez touchant Monsieur de Villers, aiant entendu que Messieurs

Digitized by Google

les quatre membres avoient trouvé bon de le mander, ie luy en ay escript un mot affin qu'il vienne en Flandre, et me sembleroit sauff meilleur advis, qu'il seroit bon que vous luy escrivissiez encores un mot (1). Quant a nos ennemis ils prennent leur chemin vers Couvorde et tournent la teste vers le conté de Zutphen, ie ne scay encores leur deliberation, mais j'espere bientost en estre adverty. Le chasteau de Staveren est encores assiégé par le colonel Sonoy, et ny ai point d'apparence qu'il puisse estre secouru par l'ennemy, tellement que j'espere en peu de iours que nous en aurons bonnes nouvelles (2). Nous envoyons

---

(1) Voyez t. II, p. 213.

(2) Staveren, l'une des plus anciennes et des plus importantes villes de la Frise, était au pouvoir des Royalistes qui avaient dans le nord le comte de Rennebourg pour chef depuis que celui-ci avait abandonné la cause de l'indépendance nationale (*a*). Le prince d'Orange, craignant avec raison que cette place, à la conservation de laquelle l'ennemi attachait un si grand prix, ne devint par la suite un point central d'où il pourrait diriger ses opérations, crut devoir employer tous les moyens possibles pour enlever à Rennebourg la position qu'il avait prise. En conséquence, il donna ordre au colonel Sonoy, qui se trouvait alors à Blokzyl, de mettre le siége devant Staveren et d'en chasser l'ennemi. Cette place, dont les fortifications avaient été détruites et que les Royalistes commençaient à relever, était défendue par un château fort dans lequel le commandant Dekema s'était retiré avec sa garnison composée en grande partie d'Allemands. Le 1er mars, Sonoy fit venir d'Enkhuysen une compagnie qui entra sans obstacle dans la ville, et deux jours après il y arriva lui-même à la tête de ses meilleures troupes. Il somma le commandant du château de se rendre à des conditions honorables; mais celui-ci n'accepta pas sa proposition et se prépara à se défendre. Aussitôt l'attaque commença, mais la forteresse ne put résister longtemps aux efforts des assiégeants. Le brave commandant, trahi par ses soldats, fut livré à Sonoy qui le fit conduire avec les autres prisonniers à Enkhuysen (*b*).

Le colonel Thierri Sonoy était un de ces hommes au caractère dur et cruel qui aiment la guerre parce qu'elle leur fournit l'occasion de satisfaire deux sentiments qui les dominent sans cesse : la haine et la vengeance. Nous regrettons de ne pouvoir donner ici une biographie détaillée de ce chef dont le nom est tristement célèbre dans les fastes de cette mémorable époque.

K. de V.

(*a*) Voyez la note t. II, p. 67 et 79.

(*b*) Pierre Bor donne sur ce siége une description détaillée.

Digitized by Google

aussy deux navires de guerre en la riviere d'Ems pour empescher que nuls vivres et munitions n'arrivent a Groeninghen par le Delfsil. Sur ce je prieray Dieu vous donner

Monsieur de Boucle, en bonne santé heureuse vie et longue. d'Amstelredam ce XIIII[e] de mars 1581.

« Vre bien bon amy a vous faire service,

GUILLE DE NASSAU.

A Monsieur de Boucle premier Eschevin
de la ville de Gand.

« Depuis ceste escrite est arrivé Monsieur de Villers, par lequel « je ne laisseray de vous escrire encores plus amples nouvelles.

CCCLXXIX.

Lettre du Gouverneur et du Magistrat de Bruxelles au Magistrat de Gand. — L'ennemi cantonné à Grammont prendra des mesures pour attaquer une place importante. — Des troubles ont éclaté à Gand. (Arch. G.)

Eerw., Edele, wyse ende zeer voersienighe heeren, 1581

Alsoe wy int seker vuyt diversche plaetssen wordden gewaer- 16 Mars.
schout van dat onsen gemeynen vyant liggende tot Gheersberghe up handen heeft texecuteren seker entreprinse, hebbende alreede daertoe by hem alderhande gereetschap soe van leederen als andere die hy van alle quartieren ontboden en doen commen heeft, ende dat wy tot noch toe nyet anders en hebben kunnen vernemen oft zy en meynen heuren evelen voergeno-

Digitized by Google